

# PARCOURS

# SAINTE-ETIENNE

L'ART NOUVEAU



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE

### **Auteurs**

Grégory Charbonnier  
Aurélie Emery  
Céline Soutif

### **Remerciements**

Philippe Peyre, Ville de Saint-Étienne  
Archives municipales de Saint-Étienne  
Les propriétaires et locataires des immeubles qui nous ont ouvert leurs portes et permis d'en savoir davantage sur ce patrimoine.

### **Légendes de la couverture**

Transformateur électrique, place Jules-Ferry  
Détail d'une ferronnerie de l'immeuble dit « la Martre de France »

### **Crédits photographiques**

Pierre Grasset  
LACMA p. 5  
Le Cercle Guimard, F. Descouturelle p. 5  
Ko Hon Chiu Vincent, UNESCO p. 6  
Harry Bréjat, RMN, Paris p. 6  
Amos Chapple, OUR PLACE, The World Heritage Collection p. 7  
Ville de Nancy p. 7  
Archives municipales de Saint-Étienne pp. 9-11, 21, 26

### **Cartographie**

Openstreet map

### **Maquette**

Aïtao  
**d'après DES SIGNES**  
studio Muchir  
Desclouds 2015

### **Impression 2020**

Reboul, Saint-Étienne

# SOMMAIRE

**4 QUELQUES REPÈRES**

**8 L'ÉMERGENCE DE L'ART NOUVEAU À SAINT-ÉTIENNE**

**12 PORTRAITS D'ARCHITECTES**

**16 PARCOURS EN VILLE**

**30 PLAN**

# QUELQUES REPERES

**Le mouvement Art nouveau naît dans les années 1890, presque simultanément dans plusieurs pays d'Europe, pour s'éteindre avec la Première Guerre mondiale. S'il s'inscrit dans une temporalité très brève, il n'en est pas moins extrêmement productif, trouvant une expression dans tous les domaines de l'art : peinture, sculpture, arts graphiques, arts décoratifs et bien sûr architecture.**

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à la faveur du progrès technique et d'une mondialisation croissante, une esthétique nouvelle apparaît. En France, on connaît ce courant sous le nom d'*Art nouveau*, dont l'exemple architectural le plus célèbre est sans doute l'ensemble d'entrées du métro parisien, réalisé par Hector Guimard (1867-1942) à partir de 1900. Selon les pays où il s'est exprimé, l'Art nouveau prend de multiples dénominations, à l'image de la diversité des formes qu'il produit : on parle ainsi de *Jugendstil* en Allemagne, en Scandinavie et dans les pays baltes ; de *Sezessionstil* en Autriche ; de *Modernismo* en Espagne ou *Modern* en Russie ; ou encore de *Stile Liberty* en Italie. Si ces différentes appellations recouvrent des styles nationaux divers, influencés par l'environnement dans lequel émergent les œuvres produites, toutes témoignent néanmoins d'une intention unique : proposer des univers formels inédits, libérés du classicisme et des contraintes académiques.

Les artistes et les architectes qui s'inscrivent dans ce courant diffusent un vent de modernité sur leur époque. Leurs œuvres se distinguent par des caractéristiques récurrentes.

## LE MOUVEMENT

L'idée de mouvement, associée à l'usage de lignes courbes et de compositions asymétriques, est sans doute une des propriétés les plus immédiatement reconnaissables de l'esthétique Art nouveau. L'anglais Arthur Heygate Mackmurdo (1851-1942) est considéré comme l'un des initiateurs de cette ligne ondulante, notamment dans les domaines des arts graphiques et de la décoration. En 1883, il réalise une chaise dont le dossier ajouré évoque des algues oscillant au gré du courant. Ses créations suscitent l'admiration d'artistes de l'avant-garde à Bruxelles, berceau de l'Art nouveau, ou en Allemagne. C'est d'ailleurs dans ce pays que prend sa source le terme « coup de fouet », qui qualifie le mouvement si singulier des lignes dans l'architecture Art nouveau. On le retrouve souvent dans les ferronneries de gardes-corps, portes d'immeubles ou rampes d'escaliers.



## LA NATURE

Le foisonnement des lignes courbes et dansantes va de pair avec l'utilisation de motifs inspirés de la nature. Ombelles, iris, tournesols, chardons, feuillages, fruits, oiseaux, libellules, papillons ou animaux fantastiques sont omniprésents sur les façades des immeubles et envahissent leurs intérieurs, des sols aux objets de décoration, en passant par les papiers peints, les vitraux et le mobilier. Le japonisme, très en vogue depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, nourrit largement ce répertoire ornemental. Il se diffuse par l'intermédiaire de marchands passionnés par l'art japonais qui, peu à peu, se tournent vers l'esthétique Art nouveau. C'est le cas d'Arthur Lasenby Liberty (1843-1917), célèbre pour les étoffes aux imprimés floraux d'inspiration japonaise qu'il commercialise dans ses boutiques de Londres ou de Paris et exporte dans le monde entier... et toujours connus aujourd'hui sous le nom d'« imprimés Liberty » !

La profusion du végétal, allant jusqu'à des objets aux formes organiques empruntées au monde végétal et animal, est sans conteste la marque de fabrique de l'École de Nancy, qui rassemble des industriels d'art de cette région à partir de 1901. Ainsi, des créateurs comme

Louis Majorelle (1859-1926) et les frères Daum produisent des lampes qui prennent la forme de nénuphars, tandis que certaines œuvres d'Émile Gallé (1846-1904) évoquent des champignons...

## UNE FIGURE FÉMININE IDÉALISÉE

La figure féminine complète cette iconographie issue de la nature. Les artistes du mouvement Art nouveau construisent un idéal féminin, qui perdurera comme l'image archétypale de la « femme fin-de-siècle » : silhouette gracile, longue chevelure formant des arabesques, robe au drapé léger et ondoyant... Les représentations d'Alfons Mucha (1860-1939) ont largement contribué à populariser cette image, en particulier à travers ses affiches publicitaires qui ont facilité sa diffusion au plus grand nombre.

**1. Chaise dessinée par Arthur Heygate Mackmurdo en 1883, collection LACMA, Los Angeles**

**2. Édicule B de la Porte Dauphine, Paris, dessiné par Hector Guimard**



## LA RÉVOLUTION DES MATÉRIAUX

Le caractère organique de l'Art nouveau ne tient cependant pas uniquement au décor. La combinaison de matériaux aux propriétés diverses, choisis pour leurs qualités intrinsèques et non pour leur seule valeur décorative, est un principe essentiel de l'architecture Art nouveau. C'est ainsi que le métal, jusqu'alors très utilisé dans l'architecture mais sans être laissé apparent en dehors des constructions de type industriel, fait son apparition sur les façades et dans les halls d'hôtels particuliers. Le vitrail est abondamment utilisé pour créer verrières et puits de lumière, contribuant à l'ambiance colorée et à l'harmonie générale des espaces intérieurs. Les couleurs de la céramique ou de la brique émaillée se marient à la pierre pour animer les façades.

L'ensemble d'hôtels particuliers construits par Victor Horta (1861-1947) à Bruxelles à partir de 1894, aujourd'hui inscrits sur la liste du Patrimoine mondial par l'Unesco, constitue à ce titre un exemple remarquable de cette révolution dans l'usage des matériaux, en particulier du métal et du verre.

## UN ART TOTAL

L'œuvre de Victor Horta peut également être évoquée, comme celle du Français Hector Guimard ou du Catalan Antoni Gaudí, pour l'attention portée à toutes les composantes de leurs édifices, jusqu'aux plus petits détails, dans un souci d'harmonie de l'œuvre. Le mobilier (parfois intégré à l'architecture elle-même), les objets de décoration, jusqu'aux éléments strictement fonctionnels, font l'objet d'une recherche plastique par les architectes eux-mêmes ou les artisans dont ils s'entourent. On parle ainsi souvent, pour qualifier l'Art nouveau, d'« art total », tant la question de l'unité des espaces est essentielle, et la frontière entre arts majeurs et arts mineurs, effacée.

**1. Façade de l'hôtel Tassel, signé de Victor Horta, Bruxelles**

**2. Lampe Églantine, 1898, Collection Daum, Musée des Beaux-Arts de Nancy**

**3. Intérieur de l'hôtel-atelier Horta, aujourd'hui musée Horta, Bruxelles**

**4. Détail de la façade nord de la Villa Majorelle, Nancy, 1902-1903, dessinée par l'architecte Henri Sauvage**



## L'ART NOUVEAU EN QUELQUES DATES

### 1894

Hector Guimard découvre à Bruxelles l'œuvre de Paul Hankar (1859-1901) et de Victor Horta, qui influencent largement son esthétique.

L'artiste américain Louis Comfort Tiffany (1848-1933) met au point le *Favrile glass*, qui contribue à la renaissance de l'art du vitrail aux États-Unis et en Europe.

### 1895

Le marchand d'art Samuel Bing (1838-1905), jusqu'alors spécialisé dans l'art oriental, ouvre à Paris la « Maison de l'Art nouveau », qui expose la création contemporaine internationale et donne son nom à ce mouvement.

### 1900

Le mouvement est à son apogée lors de l'Exposition universelle de Paris.

### 1901-1902

L'architecte Henri Sauvage (1873-1932), associé aux personnalités majeures de la création de l'époque, signe la Villa Majorelle à Nancy, emblématique de l'art nouveau nancéien.

### 1904-1906

Le Catalan Antoni Gaudí (1852-1926) réalise la Casa Batlló, connue pour sa façade ondulante recouverte de trencadis et son toit de tuiles multicolores. Populairement associée à un dragon, elle suggère toute entière un organisme vivant.

# L'ÉMERGENCE DE L'ART NOUVEAU À SAINT-ÉTIENNE

**La prise en compte de l'esthétique Art nouveau dans l'architecture locale est rendue possible avec la diffusion du mouvement en province et l'aménagement à Saint-Étienne d'une nouvelle artère prestigieuse, l'avenue Président-Faure<sup>1</sup>, investie par une bourgeoisie ouverte à une autre manière de construire et d'habiter.**

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le modèle architectural répandu à Saint-Étienne reste celui de Jean-Michel Dalgabio<sup>2</sup> : un néo-classicisme strict avec des bâtiments très réguliers et des façades dépouillées, où seules les ferronneries apportent un élément décoratif. C'est ainsi qu'il a bâti les « immeubles modèles » lors du percement de la rue Saint-Louis<sup>3</sup>, à partir de 1818. Ainsi la bourgeoisie locale, principalement rubanière, n'affiche pas sa prospérité à travers ses constructions qui restent donc très sobres, voire austères.

## **UNE BOURGEOISIE RÉCEPTIVE À UN NOUVEL ART**

L'élite locale change et s'affirme socialement de manière plus ostentatoire à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec notamment des hôtels particuliers en ville (le Palais Mimard<sup>4</sup> de style néo-gothique) ou des châteaux en périphérie (château de Valbois à l'Étrat, par exemple), dans un registre architectural moins emprunt de discrétion. L'amélioration des transports, et notamment le chemin de fer, permet

l'importation de matériaux de construction comme les pierres de calcaire de l'Ain et de la Drôme, qui remplacent le grès houiller local dans les constructions les plus prestigieuses.

## **DES PROFESSIONNELS AU CROISEMENT DE L'ART ET DE L'ARTISANAT**

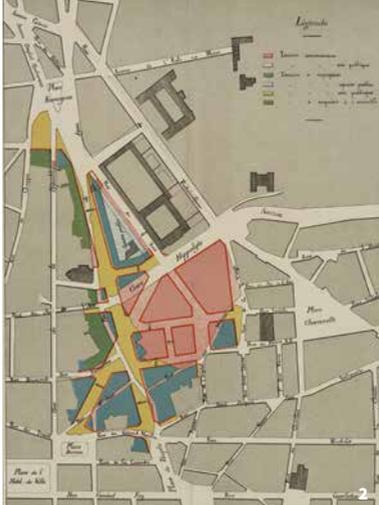
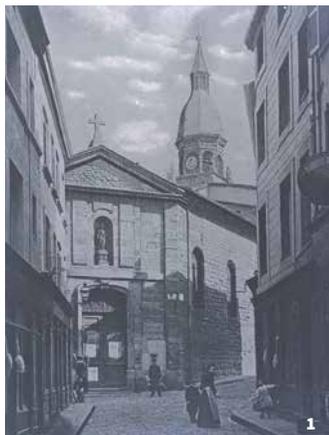
L'amélioration des techniques, l'usage de nouveaux matériaux (acier, fonte, béton armé...) et le rapprochement de l'industrie et de l'art par le biais de l'École de dessin et du musée d'Art et d'Industrie offrent un terreau fertile pour la formation et l'éclosion d'artisans capables de travailler le raffinement et de répondre à des commandes de prestige : ébénistes, marbriers, décorateurs d'intérieur, doreurs, professionnels de la statuaire ou de la faïence d'art. Le nombre d'architectes stéphanois passe de 16 en 1880 à 45 en 1904, signe que le secteur se professionnalise et qu'il est mobilisé par les classes dirigeantes. Les goûts changent, le sculpteur italien Vittorio Zanetti - plus communément appelé Victor Zan - l'écrit lors de l'Exposition internationale des arts industriels de Saint-Étienne en 1904 : « On est las de tous ces Louis et Henri vieux style du passé ; il faut autre chose. [...] S'il est nécessaire de connaître ses classiques, il n'est

1 Actuelle avenue de la Libération

2 Architecte-voyer de la Ville de 1818 à 1831

3 Actuelle rue Gambetta

4 Situé sur l'actuelle place Anatole-France



**1. Chapelle de l'Hôtel Dieu**

**2. Projet de transformation du quartier de l'hôpital**

pas toujours nécessaire de s'y conformer et l'on peut, par l'étude, arriver à la composition d'un art nouveau qui peut être dicté souvent par le goût et les exigences modernes ». L'exposition de 1904 semble marquer le début de la diffusion de l'Art nouveau à Saint-Étienne. Reste à trouver un terrain de jeu...

## **UN QUARTIER ANCIEN À RESTRUCTURER**

Saint-Étienne n'a pas connu de grande opération urbaine depuis la « régénération » du quartier des Gauds<sup>5</sup> dans les années 1850. Le secteur situé à l'est de la place du Peuple, en grande partie occupé par l'hôpital et des maisons insalubres, est visé par l'administration municipale : il constitue un bouchon urbain qui empêche la circulation et tout développement économique en direction de la gare de Châteaueux. L'hôpital, construit au XVII<sup>e</sup> siècle, est quant à lui trop exigü et ne répond plus aux critères d'hygiène de l'époque.

## **VERS UN PROJET DE NOUVEAU QUARTIER**

En 1889, la Ville fait construire un lycée de garçons<sup>6</sup> (jusqu'à installé à côté de l'église Saint-Louis), à proximité de la place Fourneyron, entre les rues de Lyon et Fontainebleau<sup>7</sup>. Ces travaux donnent naissance à la « rue au nord du lycée », une artère de 28 mètres de large, qui sera raccordée plus tard à la nouvelle avenue. En effet, entre la place du Peuple et le lycée, l'hôpital fait toujours obstacle...

Le déménagement de l'hôpital pour le quartier de Bellevue, dans les années 1890, libère une immense parcelle qui permet d'aérer et d'assainir le secteur entre la place du Peuple, la place Chavanelle et la rue de Lyon. La municipalité a l'opportunité d'imaginer un nouveau quartier, moins populaire et plus prestigieux. Plusieurs projets sont présentés mais c'est celui des services techniques de la Ville qui est retenu en 1902. Sur le modèle d'Hausmann à Paris, il s'agit de percer une grande voie afin de satisfaire les objectifs urbanistiques de l'époque : circulation, hygiène et embellissement. Celle-ci reliera la place du Peuple à la rue au nord du lycée, et sera de même largeur : 28 mètres.

5 Actuel secteur autour du cours Victor-Hugo

6 Actuel lycée Claude-Fauriel

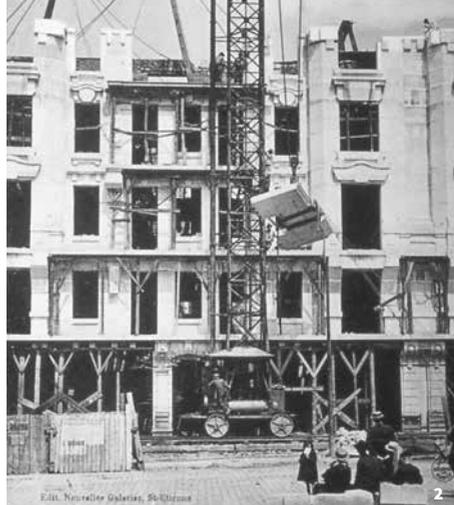
7 Actuelles rues Élise-Gervais et Étienne-Mimard



## L'AMÉNAGEMENT DE L'AVENUE PRÉSIDENT-FAURE

Des mesures législatives relatives à l'urbanisme prises en 1882 puis 1884, ainsi que le nouveau règlement de voirie de 1905, libèrent la manière de construire : plus la rue est large, plus l'immeuble peut être élevé, pouvant ainsi atteindre 29 mètres. Les bow-windows<sup>8</sup> ainsi que les ornements en saillie sont autorisés.

Les taudis du quartier et les bâtiments de l'ancien hôpital sont détruits en 1905. La même année, le cours d'eau du Chavanelet est couvert, les égouts sont aménagés et le terrassement, la pose des pavés et des rails du tramway commencent. Un square est projeté et le conseil municipal décompose l'espace en onze nouveaux îlots.



## DES BÂTIMENTS ET ÉQUIPEMENTS DE PRESTIGE

Entre 1908 et 1913, les constructions se partagent entre, au nord, la Société des immeubles modernes de Léon Lamaizière et son fils Marcel, dont la participation crédibilise l'opération d'ensemble, et, au sud, l'architecte Paul-Alfred Noulin-Lespès. La nouvelle voie, dénommée avenue Président-Faure<sup>9</sup> suite à la venue du président de la République en 1898, devient, comme le souhaitait la municipalité, un quartier prisé. La bourgeoisie s'y installe : médecins, professeurs du lycée, banquiers et quelques membres de l'élite économique tels Pétrus Perrachon, Henri Staron ou Jean Neyret. Ils habitent des appartements modernes avec ascenseur, toilettes, salle de bain, cuisine avec escalier de service. Comme autour de la place Marengo<sup>10</sup>, cette nouvelle avenue devient celle de la bourgeoisie, dont l'architecture est plus ostentatoire qu'ailleurs.

8 Un bow-window ou oriel est une fenêtre en avancée sur la façade, et qui s'élève sur un ou plusieurs étages.

9 L'avenue Président-Faure est rebaptisée avenue Maréchal-Pétain de 1940 à 1944, puis avenue de la Libération en août 1944.

10 Actuelle place Jean-Jaurès



Le bâtiment de l'Hôtel des ingénieurs est le premier édifice de l'avenue. Inauguré en 1908, il accueille la Société des anciens élèves de l'École des mines. Deux allégories de la mine et de la métallurgie figurent sur la partie supérieure de la façade. L'architecture, signée Godefroy Teisseire et François Clermont, marque la puissance et le prestige du corps des ingénieurs.

Pendant la Première Guerre mondiale, Léon Lamaizière construit le bâtiment de la Société anonyme des houillères de Saint-Étienne avec un matériau nouveau : le béton armé. Le chantier est difficile, en raison de l'instabilité du sous-sol due aux travaux miniers de la Compagnie des mines de Villebœuf et de l'approvisionnement incertain en période de conflit. La Société du Grand hôtel rachète l'immeuble en 1923 pour installer dans cet établissement, devenu prestigieux, 140 chambres et des salles de réception.

L'Hôtel des Postes, construit en béton armé par Jean Bernard, remplit en 1930 le dernier îlot vide.

L'aménagement de l'avenue Président-Faure fait entrer Saint-Étienne dans le XX<sup>e</sup> siècle. Le centre-ville s'élargit vers l'est et les communications en direction de la vallée du Gier et de Lyon sont facilitées.

**1. Construction de l'immeuble dit « La Martre de France »**

**2. Construction de l'immeuble dessiné par les Lamaizière, au n°25 de l'actuelle avenue de la Libération**

**3. Avenue Président-Faure, vers 1914**

# PORTRAITS

## D'ARCHITECTES

**Trois architectes<sup>11</sup> investissent l'avenue Président-Faure et ses abords pour y édifier des immeubles, dans lesquels l'Art nouveau se révèle comme une source d'inspiration plus ou moins affirmée. Léon Lamaizière (secondé par son fils Marcel) et Paul-Alfred Noulin-Lespès s'engagent sur l'avenue, le premier côté impair, le second côté pair, tandis que Joanny Morin construit sur des parcelles situées aux alentours.**

### LÉON ET MARCEL LAMAIZIÈRE

Léon Lamaizière (1855-1941) est l'architecte de la bourgeoisie stéphanoise. Ses constructions restent sobres, plutôt classiques au regard de sa clientèle, et son style porte davantage sur l'éclectisme que l'Art nouveau. Il débute sa carrière à la Ville de Saint-Étienne en 1874, qu'il quitte en 1899 pour se consacrer à son cabinet d'architecture, rejoint par son fils Marcel (1879-1923) en 1905. Par ses études, Marcel est plus ouvert sur l'Art nouveau : il adoucit la rigueur architecturale de son père, teinte son classicisme de touches de modernité. Les rares façades qui peuvent lui être attribuées montrent plus de rondeur et de souplesse. Ainsi, il dote celle de la Loire Républicaine, place Marengo, d'un décor de guirlandes et de fleurs de tournesol. Marcel Lamaizière intervient surtout dans les aménagements intérieurs, comme la serre du Palais Mimard, situé place Badouillère.

Sur l'avenue Président-Faure, Léon Lamaizière intervient en tant que promoteur privé. Sa Société des immeubles modernes acquiert quatre parcelles du 23 au 29, entre les actuels square Massenet et place Jean-Moulin. L'architecte y construit, entre 1906 et 1912, des immeubles de rapport<sup>12</sup> destinés à la bourgeoisie, où il s'installe également. Il réserve à l'appartement de son fils un aménagement particulier, avec une galerie soutenue par des poteaux métalliques fins, qui se distingue nettement en façade (voir p. 18).

11 D'autres architectes, comme Jean Chapelon, Francisque Dodat ou Henri Ziegler sont également marqués par le mouvement Art nouveau. L'insuffisance des sources ainsi que leur production limitée ne nous ont pas permis d'aborder leur travail dans ce chapitre.

12 Immeuble appartenant à un ou plusieurs propriétaires, divisé en plusieurs logements destinés à la location.



## PAUL-ALFRED NOULIN-LESPÈS

Né en 1876 dans le Loir-et-Cher et décédé à Paris en 1932, Paul-Alfred Noulain-Lespès s'installe, comme Léon Lamaizière, dans un immeuble qu'il construit sur la nouvelle avenue Président-Faure, au numéro 4. Son style témoigne d'une plus grande audace que Léon Lamaizière dans son appropriation du répertoire de l'Art nouveau : les deux immeubles mitoyens qu'il construit côté pair, du 4 au 8 de l'avenue, entre 1905 et 1908, sont plus emphatiques que ceux réalisés par son confrère. Il travaille sur l'asymétrie et le relief des façades ainsi que sur la fantaisie du couronnement. La construction est contrainte par la faible profondeur de la parcelle, mais l'ensemble architectural reste très cohérent. Il réalise également un immeuble Art nouveau sur la place Marengo en 1907 (voir p. 22) ainsi que la nouvelle église Saint-François<sup>13</sup> de 1910 à 1913, dans un style néo-byzantin, construite en béton armé.

13 Cette église a été détruite par le bombardement du 26 mai 1944 et remplacée peu après par une nouvelle église toujours visible aujourd'hui.

**1. Façade d'un des immeubles de Lamaizière, avenue de la Libération**

**2. Façade du n°6 de l'avenue, immeuble de Noulain-Lespès, détail d'un couronnement de fenêtre**



**1. Dessin de la  
ferronerie du bassin  
place Jean-Jaurès,  
fonds Joanny Morin**

**2. Baies surmontées  
d'arcs en briques  
colorées, immeuble  
Fontaney**

## **JOANNY MORIN**

Joanny Morin est l'architecte stéphanois qui montre le plus fort attachement au répertoire décoratif de l'Art nouveau. Il naît le 21 janvier 1865 à Saint-Étienne et décède en 1941 à Lupersat dans la Creuse. Il n'a que 16 ans lorsqu'il intègre le service de la voirie municipale, en 1881. Il gravit progressivement les échelons, pour devenir en 1919 sous-directeur de la voirie. S'il n'a pas de diplôme d'architecte, il suit, parallèlement à son activité professionnelle, des cours à l'École de dessin de 1880 à 1884. Dans le cadre de ses fonctions au service de la voirie municipale, il dessine la ferronerie délimitant le bassin de la place Jean-Jaurès, dont la forme arrondie révèle sa filiation avec l'Art nouveau.

Parallèlement, Joanny Morin débute une carrière d'architecte indépendant vers 1894-1895, à une époque où la construction locale est encore très influencée par les courants architecturaux traditionnels. Son style évolue progressivement pour s'affirmer plus franchement au début du XX<sup>e</sup> siècle : il utilise de plus en plus le registre naturaliste sur les décors de façade (fleurs, bouquets de tournesols, chardons...) et traite également les aménagements intérieurs (cheminées,

portes, sols...) dans la veine de l'Art nouveau. Sa réalisation la plus aboutie en ce sens est probablement l'immeuble Michoudet : polychromie des matériaux, décoration florale, façade à la ligne svelte et ondulante.

La connaissance de l'œuvre de Joanny Morin remonte seulement à 1997, date à laquelle les archives municipales de Saint-Étienne ont reçu en don une quarantaine de plans, acquis par un particulier dans un marché aux puces de Clermont-Ferrand. L'inventaire de ce fonds, enrichi quelques années plus tard par un don complémentaire, a permis d'attribuer la paternité d'un certain nombre de réalisations à Joanny Morin dont les plus emblématiques sont les immeubles Michoudet et Fontaney, (voir p. 19-20).



# PARCOURS

## EN VILLE

**L'Art nouveau se diffuse subtilement dans l'architecture stéphanoise, de quelques détails sur des façades d'immeubles le long d'axes majeurs, à des villas isolées sur une colline, en passant par des éléments de mobilier urbain.**

*Les immeubles présentés dans ce parcours sont majoritairement des propriétés privées, nous vous recommandons de ne pas y entrer sans y être invité.*

### AUTOUR DE L'AVENUE DE LA LIBÉRATION

#### 1. IMMEUBLE DIT « LA MARTRE DE FRANCE »

**1907**

♦ 2 AVENUE DE LA LIBÉRATION

Inscrit au titre des Monuments historiques en 1994

Cet immeuble, commandité en 1907 par M. Preynat-Séauve<sup>14</sup>, est l'un des premiers construits le long de l'avenue Président-Faure. Situé aux angles des rues Michelet et Saint-Jacques<sup>15</sup> sur une parcelle de faible profondeur, il se compose d'un rez-de-chaussée, un entresol, deux niveaux d'étages et deux niveaux de combles, soit cinq logements.

Sa façade principale, assez spectaculaire, est rythmée par des saillies au profil arrondi et des toits en bulbe couronnés de pinacles pyramidaux ornés de têtes de lions.

La construction de cet immeuble est, depuis la fin des années 1990, attribuée à Joanny Morin. Cependant, en l'état actuel des recherches historiques, certains documents d'archives semblent remettre en question cette affirmation.





## 2. IMMEUBLES D'HABITATION

### PAUL NOULIN-LESPÈS - 1905 À 1908

♦ 4, 6 ET 8 AVENUE DE LA LIBÉRATION

Des éléments de ces trois immeubles évoquent le vocabulaire de l'Art nouveau. Au n°6, les fenêtres du dernier niveau présentent un couronnement remarquable aux formes arrondies. Les bow-windows qui rythment les trois façades ainsi que les façades d'angles sont également traités dans ce registre. Au n°6, au-dessus de la porte d'entrée, est sculpté dans le bois un varan ou lézard d'allure anthropomorphe auréolé de « monnaie-du-pape<sup>16</sup> ». Au n°8, deux chats sculptés dans la pierre ornent l'angle du bâtiment au premier niveau. Ces sculptures sont l'œuvre de Joseph Lambertson (1867-1943), avec qui l'architecte collabore également sur d'autres constructions.

## 3. IMMEUBLES D'HABITATION

### LÉON ET MARCEL LAMAIZIÈRE

1906-1912

♦ 23-29 AVENUE DE LA LIBÉRATION

Les immeubles édifiés sur ces quatre parcelles entre le square Massenet et la place Jean-Moulin, à destination d'une clientèle bourgeoise, sont de style éclectique. Pourtant, certains éléments traduisent une influence de l'esthétique Art nouveau : loggias<sup>17</sup> soutenues par des colonnettes métalliques à l'étage-attique<sup>18</sup> du n°25, bow-window de forme arrondie sur la travée centrale du n°29, décor floral des ferronneries à l'étage-noble des n°23 et 25, guirlandes sculptées...

17 Galerie abritée et ouverte sur l'extérieur, soutenue par des colonnes

18 Partie d'un bâtiment située au dernier niveau



3

## 4. IMMEUBLE D'HABITATION

### ARCHITECTE ET DATE INCONNUS

◆ 6 PLACE JEAN-MOULIN

Des décors de mosaïque au dessin tout en courbes, ainsi qu'une frise de tournesols en partie haute de l'immeuble, colorent cette façade sobre. Les éléments en fer forgé, sur la porte et les garde-corps, sont ornés de motifs de rosiers finement travaillés.

1. Façade d'angle du 4 avenue de la Libération

2. Loggia du 25 avenue de la Libération

3. Détail de la mosaïque florale et chantournée, immeuble du 6 place Jean-Moulin

4. Façade d'angle, immeuble Fontaney



4

## 5. IMMEUBLE FONTANEY

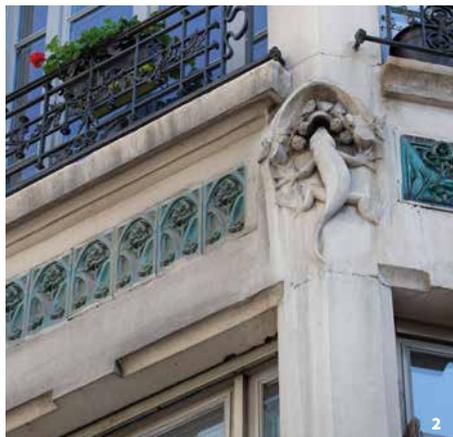
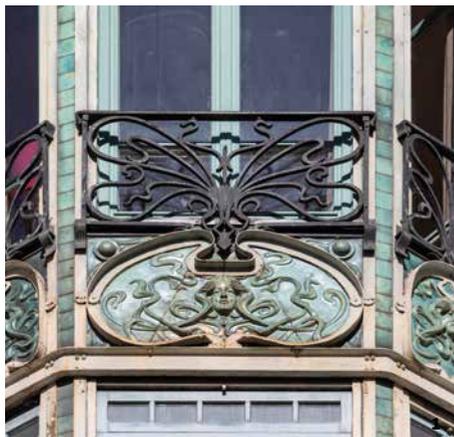
### JOANNY MORIN - 1902

◆ ANGLE DES RUES PIERRE-BÉRARD ET FRANÇOIS-GILET

Inscrit au titre des Monuments historiques en 2007

Cet immeuble de rapport, commandité par Joséphine Fontaney, comporte quatre appartements locatifs et un local commercial en rez-de-chaussée. Comme l'immeuble Michoudet (voir p. 20), son entrée est commune avec l'immeuble voisin situé sur sa gauche.

L'architecte rompt avec la régularité des bâtiments voisins : les deux façades présentent un ordonnancement différent, avec des baies aux formes multiples, soulignées par des arcs de briques aux tons bleu, jaune ou rouge selon les niveaux. Il souligne l'angle du bâtiment, traité en arrondi, avec un décor de briques émaillées polychromes et de fleurs de tournesol sculptées. Les ferronneries aux lignes « coup de fouet » participent également à l'animation de cette façade.



## 6. IMMEUBLE MICHOUDET

**JOANNY MORIN - 1904**

◆ 30 RUE SAINT-JEAN

Inscrit au titre des Monuments historiques en 2007

Marie Michoudet fait construire cet immeuble sur une parcelle d'angle, légèrement en retrait de l'avenue. Celui-ci est composé d'un commerce en rez-de-chaussée et de trois appartements occupant la surface d'un niveau.

Les ouvertures sont soulignées par des moulures aux lignes courbes, qui varient à chaque étage. Le bow-window, à la structure métallique apparente, est l'élément central de la construction. Sur deux niveaux, il apporte lumière et profondeur aux intérieurs. Le décor y est plus foisonnant : dessin des ferronneries évoquant des ailes de papillon, motifs de fleurs et de femmes à la chevelure ondulante en céramique de ton vert. Dans l'angle, le comble est rehaussé d'un galbe courbe et renflé au contour chantourné rappelant le style de l'école de Nancy.

## 7. IMMEUBLE MORIN, DIT « IMMEUBLE AUX CHARDONS »

**JOANNY MORIN - 1911**

◆ 5 RUE TRAVERSIÈRE

Inscrit au titre des Monuments historiques en 2007

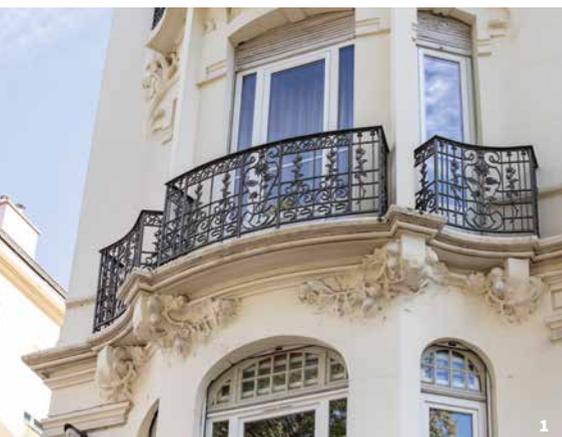
Joanny Morin exprime pleinement son adhésion à l'Art nouveau dans cet immeuble réalisé pour sa famille. Élevé sur cinq niveaux, il comporte deux commerces en rez-de-chaussée et dix appartements. L'organisation asymétrique de la façade révèle la distribution intérieure de l'immeuble. Les travées latérales concentrent l'essentiel du décor, avec une prédominance du motif du chardon, ainsi que des lézards ou des visages féminins. Le décor intérieur se décline selon la fonction des pièces : très soigné dans les pièces de réception, il est absent dans les cuisines. Les ferronneries des portes palières furent commandées sur le catalogue Guimard.

**1. Bow-window de l'immeuble Michoudet**

**2. Motifs décoratifs, immeuble Morin**

**3. Plan d'agencement intérieur de l'immeuble Morin**





1

## DE LA PLACE JEAN-JAURÈS AU CRÊT-DE-ROC

### 8. IMMEUBLE D'HABITATION

**PAUL NOULIN-LESPÈS - 1907**

◆ 6 PLACE JEAN-JAURÈS

Un bow-window semi-circulaire s'élève sur toute la hauteur de l'immeuble, dont les différents niveaux sont soulignés par d'élégants motifs végétaux qui semblent s'accrocher à la façade comme du lierre. La variation du traitement des ferronneries anime également cette façade avec des tournesols dont les tiges s'enlacent à la structure des garde-corps. Ce modèle se retrouve sur les balcons de l'immeuble que Paul Noulouin-Lespès construit l'année suivante au 40 rue de la Richelandière (voir p. 25).



## 9. IMMEUBLE DIT « LA LOIRE RÉPUBLICAINE »

**LÉON ET MARCEL**

**LAMAIZIÈRE - 1907-1908**

◆ 16 PLACE JEAN-JAURÈS

Inscrit au titre des Monuments historiques en 1991

Cet immeuble construit pour le journal *La Loire républicaine* emprunte au registre Art nouveau un traitement différencié des façades, qui permet de lire les fonctions du bâtiment depuis l'extérieur. La façade principale s'ouvre avec ostentation sur la place Jean-Jaurès, offrant un foisonnant décor inspiré de la nature. Elle s'arrondit sur sa partie haute, rythmée de motifs de tournesols et de guirlandes de fleurs tombantes.

**1. Détail du bow-window, sculptures et ferronneries d'inspiration florale, 6 place Jean-Jaurès**

**2. Façade de l'immeuble dit « La Loire républicaine »**



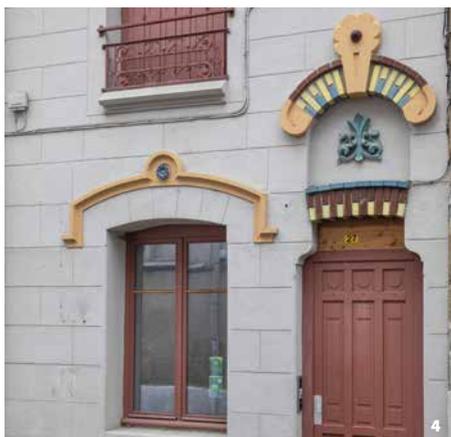
3

## 10. RAMPE D'ESCALIER

**JOANNY MORIN - 1913**

◆ MONTÉE DU CRÊT-DE-ROC

La montée du Crêt-de-Roc, avec sa rampe d'escalier centrale, est l'un des emblèmes de ce quartier. Elle est conçue par Joanny Morin dans le cadre de ses fonctions au service de la voirie municipale. On y retrouve les lignes courbes de l'esthétique Art nouveau qu'il affectionne. Jusqu'à la découverte de son œuvre personnelle à la fin des années 1990, lors du don de ses plans aux archives municipales de Saint-Étienne, cette rampe était la seule réalisation connue de l'architecte.



4

## 11. IMMEUBLE D'HABITATION

**ATTRIBUÉ À JOANNY MORIN - 1900**

◆ 27 RUE DE L'ÉTERNITÉ

La façade se distingue de ses voisines par les décors qui l'animent : briques vernissées polychromes et moulurations soulignant l'arrondi des ouvertures, fleurs de céramique bleue et jaune. Bien qu'aucune source ne le confirme, ces éléments portent l'empreinte de Joanny Morin, évoquant le registre décoratif de l'immeuble Fontaney (voir p. 19) ou de la villa « les Violettes » (voir p. 27).

**3. Rampe de l'escalier  
du Crêt-de-Roc**

**4. Entrée de l'immeuble,  
rue de l'Éternité**



## 12. IMMEUBLE D'HABITATION

**HENRI ZIEGLER - 1903-1904**

◆ 49 RUE DE LA RÉPUBLIQUE

Au rez-de-chaussée de cet immeuble à la façade de style éclectique, la devanture de magasin attire l'attention. Rare à Saint-Étienne, elle est caractéristique de l'Art nouveau : mouvement, finesse et influence végétale. Le décor sculpté de la porte d'entrée annonce la richesse du traitement décoratif des parties communes de cet immeuble – boiseries, sol, rampe d'escalier en fer forgé, portes palières – encore bien conservées aujourd'hui.

**1. Détail de la devanture de magasin, rue de la République**



## AUTRES QUARTIERS

### 13. TRANSFORMATEURS ÉLECTRIQUES

**ATTRIBUÉS À JOANNY MORIN**

**1911-1913**

◆ SQUARE JEAN-MALOT/PLACE JULES-FERRY/  
SQUARE PHILIPPE-COURBON/  
BOULEVARD DAGUERRE

L'électricité est utilisée à partir de 1886 pour l'éclairage public et l'industrie. Des postes de transformation électrique sont construits à partir de 1910, avec le développement du réseau et de la consommation. Quatre d'entre eux sont toujours visibles aujourd'hui.

Si aucun document ne l'atteste, ses fonctions au sein de la voirie municipale ainsi que le langage décoratif de ces constructions semblent attribuer ces transformateurs à Joanny Morin.

**2. Transformateur électrique, rue Daguerre**



## 14. IMMEUBLE D'HABITATION

**PAUL NOULIN-LESPÈS - 1908**

◆ 40 RUE DE LA RICHELANDIÈRE

La façade ondulante et ostentatoire détonne au regard de la sobriété des immeubles alentour. L'architecte collabore avec le sculpteur Joseph Lamberton pour la réalisation des décors qui se concentrent sur le couronnement des ouvertures : guirlandes de fleurs et mascarons au visage féminin au premier niveau, motifs de chardons au second, et feuillages au dernier.

La hauteur des baies est accentuée par des éléments en saillie qui soulignent chaque travée et donnent un élan vertical à l'ensemble, accentué par les bow-windows sur les travées latérales.



## 15. IMMEUBLE D'HABITATION

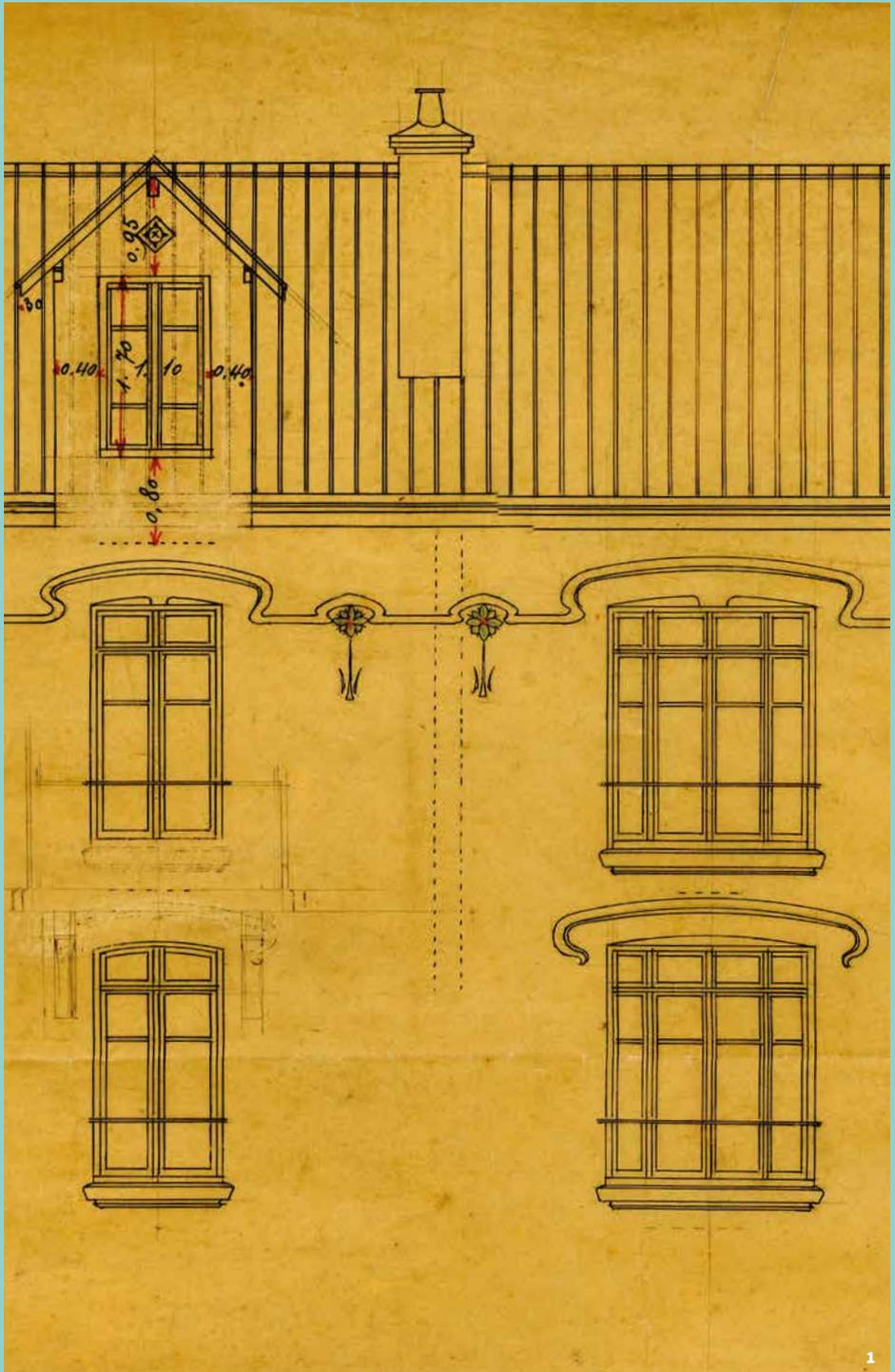
**JOANNY MORIN - 1902-1906**

◆ ANGLE RUE DE TARDY ET PLACE RASPAIL

Joanny Morin construit ce bâtiment, dans un quartier ouvrier dominé par la mine et la passementerie. Transformé en appartements en 1947, l'ensemble comprenait à l'origine une habitation, des bureaux et un atelier. Seule la façade de la rue de Tardy porte un décor de style Art nouveau. Les fleurs en céramique, récurrentes dans le répertoire de l'architecte, possèdent ici des tiges et des feuilles stylisées tracées en creux dans l'enduit de la façade. Les ferronneries du balcon présentent quant à elles un décor de feuilles et fruits de marronnier d'Inde.

**3. Détail de la façade, rue de La Richelandière**

**4. Immeuble, rue de Tardy**





## 16. IMMEUBLE D'HABITATION

**JEAN CHAPELON - 1903**

◆ 6 PLACE ANATOLE-FRANCE

La façade de cet immeuble de cinq niveaux s'anime d'une riche ornementation florale et végétale, et d'une grande variété de motifs sur les ferronneries. Ce décor lui donne une dimension organique, malgré un ordonnancement parfaitement symétrique. L'influence de l'esthétique Art nouveau est également visible à l'intérieur du bâtiment, dans le traitement des boiseries, des ferronneries, des moulurations et des verres colorés.



## 17. VILLA « LES VIOLETTES »

**ATTRIBUÉ À JOANNY MORIN - 1901-1905**

◆ 40 RUE MONTESQUIEU

Contemporaine de l'immeuble Fontaney (voir p. 19), elle présente un vocabulaire décoratif assez proche de ce dernier : fluidité des lignes enlacées de la ferronnerie des garde-corps et de la grille d'entrée, appareillage de briques vernissées jaune, bleu et rouge, bandeau de feuillage en céramique sur la façade d'angle. Cet édifice se caractérise par ses volumes originaux et ses ouvertures aux formes variées, reflets de la volonté des commanditaires de s'affirmer socialement dans l'architecture de leur demeure.

**1. Dessin de la façade  
rue de Tardy, fonds  
Joanny Morin**

**2. Façade d'immeuble  
richement ornée, place  
Anatole-France**

**3. Façade de la villa  
« Les Violettes »**



## 18. IMMEUBLES D'HABITATION

### ENTRE 1904 ET 1906

#### ♦ DU 34 AU 68 COURS FAURIEL

Une série d'immeubles signés par différents architectes intègre des éléments Art nouveau : ferronneries aux n°34 et 38, moulurations soulignant les ouvertures aux n°58, 66 et 68, emploi de briques vernissées bleues au n°40.

D'autres éléments Art nouveau sont visibles dans le paysage stéphanois :

- Dans le quartier Saint-François, au 24 rue Conte-Granchamp, Joanny Morin signe en 1910 cette maison nommée « La simplette » dont la lucarne lobée au-dessus de la porte d'entrée rappelle les courbes favorites de l'architecte. Au n°75 de cette même rue subsiste une ferronnerie issue d'un catalogue Guimard.
- Promenez-vous dans les allées du cimetière du Crêt-de-Roc, de nombreuses stèles sont d'inspiration Art nouveau.
- Au 21 rue Denfert-Rochereau, cette petite façade d'immeuble de bureaux est au croisement de l'Art nouveau et de l'Art déco, entre lignes courbes et motifs géométriques.
- Aux 4 et 6 rue Élisée-Reclus, Francisque Dodat élève deux immeubles d'habitation, de style éclectique, qui intègrent des éléments Art nouveau comme les bow-windows arrondis et les grosses fleurs de tournesol.
- Les ferronneries encadrant le bassin de la place Jean-Jaurès.



2



3



4



5

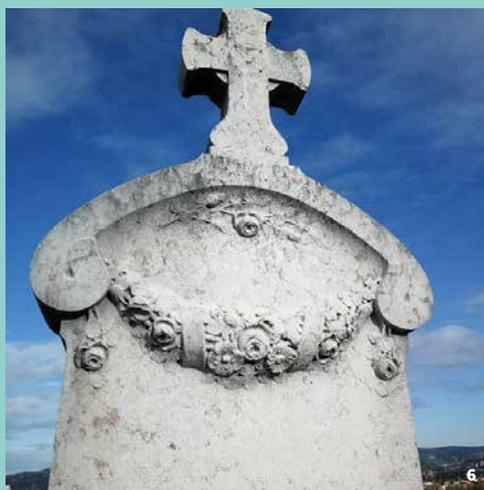
**2. Ferronnerie  
de la façade, rue  
Comte-Granchamp**

**3. Détail de la lucarne  
lobée de la villa  
« La simplette », rue  
Comte-Granchamp**

**4. Façade de bureau,  
rue Denfert-Rochereau**

**5. Ferronnerie du  
bassin de la place  
Jean-Jaurès**

**6. Stèle Art  
nouveau, cimetière  
du Crêt-de-Roc**



6





# CRÊT-DE-ROC

# Centre-Deux

# BADOUILLÈRE

# VILLÉBŒUF

# SAINT-ROCH

**Conservatoire**

**Espace Fauriel**

Cimetière du Crêt de Roc

Lycée Etienne Mimard

Place Antonin Moine

Saint-Jacques - Chavanelle

Allee Chantegrillet

Cours GUSTAVE NABAUD

Boulevard des Mineurs

Rue des Francs-Maçons

Cours Fauriel

Rue Louis Blanc

Rue Francis Baulier  
Rue Clavier  
Rue Antoine Durafour  
Boulevard Valbenoite

Rue Clement Forissier

Impasse Montesquieu  
Rue Jean-Baptiste David

Rue Montesquieu  
Rue de la Vivaraise

Cours Fauriel

Rue Victor Gorn...  
Rue de la...

10

11

12

5

4

3

7

1

2

6

3

7

1

2

16

18

17

13

13

14

31

**Laissez-vous conter  
Saint-Étienne, Ville d'art  
et d'histoire, en compagnie  
d'un guide-conférencier agréé  
par le Ministère de la Culture**

Il connaît toutes les facettes de Saint-Étienne et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

**Saint-Étienne - Ville d'art  
et d'histoire**

Le service propose toute l'année des animations pour les individuels et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet éducatif et culturel.

**Si vous êtes en groupe**

Des visites vous sont proposées toute l'année. Des brochures spécifiques peuvent également vous être envoyées. Réservations et demandes auprès de Saint-Étienne Tourisme.

**Direction des Affaires culturelles  
Service Ville d'art et d'histoire  
Service des publics**

04 77 48 76 27  
www.art-histoire.saint-etienne.fr  
http://vpah-rhone-alpes.fr

**Saint-Étienne Tourisme**

16, avenue de la Libération  
04 77 49 39 00  
www.saint-etienne-hors-cadre.fr  
Ouvert du mardi au samedi  
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30

**Saint-Étienne appartient  
au réseau national des Villes  
et Pays d'art et d'histoire**

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de **202** villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

**À proximité**

**Les « Pays d'art et d'histoire »**

Les Pays d'art et d'histoire Beaujolais, Billon-Saint-Dier d'Auvergne, Dombes-Saône Vallée, Évian-Vallée d'Abondance, Forez, Haut-Allier, Hautes vallées de Savoie, Issoire-Val d'Allier sud, Le Puy-en-Velay, Riom, Saint-Flour, Valence-Romans-Sud-Rhône-Alpes, Vivarais méridional, Pays voironnais.

**Les « Villes d'art et d'histoire »**

Aix-les-Bains, Albertville, Annecy, Chambéry, Grenoble, Moulins, Vienne.

